

V E N D R E D I 1 9 J U I N 1 9 9 8

Cet « Ennemi... » est notre ami

Une version belge, sans metteur en scène, du brûlot d'Ibsen.

Strasbourg envoi spécial

Des transes haïtiennes du Bal Loa aux Poèmes à l'Infect arrivés tout droit du Sénégal, le festival Turbulence de Strasbourg n'a cessé de secouer les cocotiers alsaciens. Idem avec l'Ennemi du peuple, jugée trop désuète, trop démonstrative, la pièce d'Ibsen, qui avait enflammé vers 1890 les salles en déclenchant les cris de « Vive l'anarchiste », fait son come-back fin de siècle. Après la version de Claude Stratz à la Colline (Libération du 14 mai), le brûlot du Norvégien est réapparu dans la structure beaucoup plus légère des Belges de TG Stan.

Seul contre tous. Résumé de l'intrigue : dans une ville d'eau nordique, chacun se réjouit de l'ouverture d'une station thermale qui va offrir la marine du tourisme naissant. Mais voilà : le Dr Stockmann, médecin de la station, découvre et fait savoir que les canalisations puisent dans un infect cloaque et procureront aux curistes, au lieu du bien-être escompté, une dysenterie carabincée. D'abord soutenu par les bien-pensants et la



Les Belges de TG Stan. La représentation a des allures de répétition.

presse, Stockmann se retrouvera seul à énoncer une vérité (et quelques autres) que personne ne veut entendre et surtout pas son propre frère, maire de la ville. Ses professions de foi iconoclastes lui vaudront les lazzi, le bannissement et la solitude. Là où Claude Stratz avait tablé sur une reconstitution historique très léchée, les Anversois de TG Stan ont joué apparemment profil bas. Sur une scène vide, quelques pupitres alignés au fond, où chacun revient lorsqu'il n'a rien à dire, et, sur le côté, une répétitrice atablée avec

le texte pour combler les trous dans les répliques. La représentation a des allures de répétition. Le collectif TG Stan a pour caractéristique de travailler sans metteur en scène. Mieux : ses membres ne se retrouvent même pas en scène avant la première. Pour, disent-ils, garder une distance critique par rapport aux actes et aux paroles de leurs personnages.

Plaisir de jouer. Mis à part Stockmann (Frank Verduyssen, impressionnant de rigueur dans sa désinvolture), qui tient son rôle de bout en bout, les

cinq autres comédiens virevoltent d'un protagoniste à l'autre. Si l'on ajoute la truculence de l'accent belge, truffé de « et puis, et puis », le plaisir manifeste de jouer (souvent ponctué de fous rires étouffés), le recours fréquent à la souffeuse, on pourrait croire que la pièce, qui parle tout de même de la corruption, va se dissoudre dans la farce. Au contraire. Ce qui pouvait paraître insupportable dans une version sans distance — le discours *pro domo* d'Ibsen pour l'individu face à la masse a parfois des relents inquiétants : « Que l'on rase ce pays, qu'on extermine ce peuple », éructe le Dr Stockmann — devient beaucoup plus audible lorsqu'il se nimbe d'un humour dont le dramaturge n'était pas dénué. Dans ce dispositif léger — cette machine de guerre semble pouvoir être jouée partout à peu de frais —, la pièce gagne en force et permet d'adhérer à des vérités élémentaires même si un peu mal-pensantes : la lâcheté se porte bien et la connerie, même démocratique, est toujours largement majoritaire. ●

ALAIN DREYFUS

LE-MAILLON

THÉÂTRE DE STRASBOURG GERMAIN MULLER

13 PLACE ANDRÉ MAUROIS 67200 STRASBOURG TÉLÉPHONE 03 88 27 61 71